

l'école-village

version française

Une chaussée remarquable, vecteur de rayonnement, à la matérialité et à l'identité forte, est le point d'origine et de développement d'Arenberg. La drève est, naturellement, le support de son histoire à venir. Son développement, linéaire, entre une forêt constituée et des plaines cultivées tisse un fil, support de multiples usages. C'est le point de départ de la ville vivante. Dans sa linéarité et dans son épaisseur. Les lieux qui s'y succèdent forment le déjà-là d'un patrimoine à révéler, tant pour ses habitants, véritables acteurs de la vie du village, que pour les gens de passage liés aux activités extraordinaires (Créative Mine, Paris Roubaix, ...). Cette imbrication d'échelles constitue un terreau fertile au développement de la cité. Sur ce fil, l'école revêt un potentiel particulier. D'une position centrale, elle bénéficie d'un lien privilégié avec le parc du Bosquet, véritable patrimoine naturel de la commune. Par cet état, l'école devient naturellement le support de l'histoire à venir. Loin de l'équipement refermé sur lui-même, nous voyons l'école de demain comme un potentiel de vie et d'interaction avec le village. C'est l'école-village. Cette école est multiple, vivante, évolutive. Elle est le vecteur de développement des futurs habitants, elle est le lieu des possibles : celui des interactions avec l'ensemble des acteurs du village. Ainsi, son dispositif est unique. A la fois ouverte sur la ville, par des traversées inédites elle se referme tel un enclos pour protéger ses élèves. A la fois inscrite dans le patrimoine architectural de la ville, elle se prolonge d'une toiture permettant d'abriter les nouveaux usages fertiles à la vie en communauté. Ce nouvel équipement se destine ainsi à la fois aux élèves de l'école qu'aux habitants bénéficiant de nouveaux lieux de pratique : bibliothèque, salle de sport, de musique, salle de restauration, ateliers, ... Tout ces programmes sont pensés tant pour l'école que pour le village. L'amplitude d'usages d'un tel équipement s'allonge naturellement et revitalise le tissu urbain. Enfin, à l'orée du parc du Bosquet, elle s'y installe pour donner à voir, à pratiquer et à vivre ce patrimoine naturel remarquable. En franchissant la drève, l'école induit une nouvelle épaisseur dans la pratique du village. Cette nouvelle épaisseur est activée tout au long de la drève, véritable colonne vertébrale d'Arenberg. Une promenade, voie douce et sécurisée, permet ainsi de relier la trouée d'Arenberg jusqu'à la place de l'église. De nouveaux programmes, sobres, permettent de jalonner et de revitaliser le parcours. Ainsi, la ville devient marchable, elle se vit, se parcourt et favorise les rencontres et les interactions. Un chapelet de micro-interventions se développe le long de ce fil, adapté aux multiples échelles qui caractérisent le village, en en décloisonnant les usages. Ainsi l'école sort de ses limites et « fait village ».

L'ÉCOLE

L'école n'est plus un bâtiment

C'est un écosystème, un organisme vivant faisant partie du tissu urbain. Les écoles forment le cœur géographique et névralgique du village. Ce sont le village. A cheval sur la drève, elles s'installent à la fois sur le tissu de l'école existante ainsi que dans le parc du Bosquet. L'école-village prend comme point de départ de réflexion la mutualisation des équipements satellites d'une école : demi-pension, salle de sport, bibliothèque, ateliers ... comme autant d'équipements utiles à la vie du village. Aussi, dans une démarche frugale, ces équipements sont construits à la fois pour le temps de l'école (quotidien) mais également pour le temps des habitants (soirs, week-ends et vacances scolaires). L'équipement devient total, et son économie, vertueuse.

L'école de la vie

Les enfants sont le cœur de la vie d'un village. Ce sont des vecteurs de sédentarisation d'une famille, ainsi que le futur d'une commune. Nous prenons comme point de départ cette énergie pour créer la rencontre, les interactions vertueuses à la vie d'un village. Faire village c'est fédérer sa population dans sa diversité. Ainsi, à travers les différences d'âges, les différences d'emploi du temps, l'école village va créer cet écosystème favorisant les rencontres et les interactions entre habitants : la vie. Entre dispositif sécurisant et porosité urbaine, un enclos uniforme prend place pour structurer espace et flux. Cette infrastructure simple, frugale, permet de « faire école ». Elle relie les bâtiments existants et les mets en lumière. L'école originelle en est le point d'orgue. Véritable hortus

conclusus, le dispositif introduit deux mondes : celui des porosités avec la ville, traversées urbaines inédites à travers un équipement de village ; celui du monde intérieur, havre de paix paysager favorisant les rencontres, sans les préméditer. C'est le lieu des possibles. L'économie générale et l'attention au déjà-là ont été des vecteurs de projet. Le déjà-là par l'attention à la trame de base de l'école existante devenant le rythme structurel de l'enclos. L'économie générale par cette toiture simple permettant ici d'être abrité, ici d'être fermé mais non chauffé, là d'être en salle intérieure, tout ceci en fonction des besoins présents et à venir de l'école et du village. Par la dissociation de la structure et de l'enveloppe, le système est évolutif, non figé, à l'image de l'évolution d'une commune. A l'image d'un organisme, l'équipement suit son temps. Dans une douce attention au déjà-là, le système s'adapte, il se transforme. A la rencontre d'un bâtiment existant, il s'adosse respectueusement. A la rencontre d'un arbre, il s'ouvre et le contourne. A la rencontre d'un programme plus ample que les salles de classe, il s'épaissit, dans une douce partition aux variations.

L'école paysage

De l'autre côté de la drève, la trame se prolonge pour devenir école maternelle. A l'écoute de la topographie, l'école s'encaisse pour se lover dans les troncs des arbres du parc du bosquet. Ainsi, naturellement, les flux se divisent et l'équipement s'autonomise en accord avec la nécessité de contrôle d'une école maternelle. Les petits évoluent dans un équipement en pleine nature dont le cœur est un échantillon. La pédagogie de l'école paysage prend ainsi toute son ampleur. L'école, en rez-de-chaussée, s'installant au niveau du parc du bosquet, sa toiture est en continuité avec l'école élémentaire et la drève. Le parcours se prolonge donc sur la toiture de l'école, donnant à voir la cour en contrebas sans ne pouvoir y accéder. Cette promenade est accompagnée du paysage de la cime des arbres et rejoint, à son extrémité la passerelle suspendue du parc du bosquet. Les deux équipements s'insèrent ainsi dans les deux caractères du village : le tissu urbain et le paysage naturel pour en révéler leur qualités propres tout en les offrant aux habitants.

LE CINÉMA PLEIN-AIR

La structure du drive-in est un signal. A la fois d'entrée et de sortie de ville, elle est à l'échelle de l'importance de la trouée d'Arenberg. Cet équipement simple, inscrit dans le paysage avec la forêt comme fond de scène, inscrit Wallers à l'échelle territoriale, par la diffusion d'évènements comme le Paris-Roubaix ou les avant-premières du Pôle d'excellence audiovisuel de Créative Mine, mais peut également être le support des évènements locaux réunissant les habitants (fête de fin d'année, concerts, 14 juillet...)

LES CLAIRIÈRES DE SPORTS

Les clairières sportives disséminent des terrains de tailles et de pratiques différentes. Traitées tels des parcelles bocagères, elles intimisent la pratique et inscrivent la plaine des sports dans une échelle réduite à celle de son seul terrain. Par cette série de bosquets, le paysage est amplifié pour servir de filtre naturel et de cadre idéal à la pratique des élèves et des habitants.

LES BÉGUINAGES

Les béguinages s'appuient sur le grain fin des habitations du village. Par leur simple orientation et leur accroche au parcours, ces quelques habitations développent une capacité d'accueil flexible « in situ » en réponse à l'hébergement des habitants dont la maison est en réhabilitation, au personnel temporaire de Créative Mine ainsi que de permettre aux touristes de passage de rester sur la commune. Le dispositif spatial, lié à cette diversité d'accueil, créera des interactions vertueuses, non préméditées entre les différents profils visés.

LA PLACE MARAICHÈRE ET L'ÉGLISE

La place du village se mue en un véritable centre économique du village. Elle se voit colonisée à la fois par des parcelles cultivées nécessitant moins de surface que les parcelles agricoles voisines ainsi que par une petite halle, à l'échelle de la commune, permettant d'abriter différentes fonctions au fil de la semaine et du temps. Clé de voute du dispositif, l'église désacralisée devient la vitrine des savoirs faire et le lieu permanent de distribution des producteurs locaux.

the village school

english version

The pavement of the Arenberg's Trench is a remarkable and influent aspect, with a strong identity and an important materiality. It's the point of origin and the start of the development of Arenberg. Its linear buildout, alongside a forest and cultivated plains, weaves a thread supporting several uses. It's the starting point of the living town in its linearity and in its width. These successive places form an « already there » heritage, waiting to be revealed, as much as for the local inhabitants (the true actors of this town), as it is for the passers-by engaged to other exceptional activities (Creative Mine, Paris-Roubaix, ...) This interweaving of scales creates a fruitful breeding ground for the development of the community. On this « thread », the school acquires a particular potential. With its central position, it benefits from a link with the Parc du Bosquet, a true natural heritage for the village. Considering this, the school naturally becomes the support for the history to come. Far from a facility closed in itself, we see the school of tomorrow as place to develop the interaction and the life within the community. It's a school for and by the village. This school is multifaceted, living and ever-evolving. It's a vector for the development of future inhabitants; it's a place of possibilities: that of the interactions with this group of actors in the town. Therefore, its facility is unique. It opens towards the village, with unexpected crossings, and then it closes itself once and again to protect its students. At the same time, the school is part of the village's heritage, with its prolonged rooftop, allowing new vivid uses for the life in community. This new equipment is simultaneously intended for the schools' students and the local population, benefiting from new places for different practices: a library, a sports hall, a music room, a dining area, workshops,... All these uses are thought for the school and for the village. The use range of such a facility naturally extends beyond itself and revitalizes the urban fabric. Lastly, being at the edge of the Parc du Bosquet, the school is settled to make this outstanding natural heritage seen and lived. Crossing the tree-lined pathway, the school induces a new aspect to the practicing/living of the village. This new dimension is active all along the pathway, the true spine of Arenberg. The Arenberg's Trench is connected to the church's square, through a safe and soft path. These new sober uses allow the pathway to be revitalized and marked out. This way, the town becomes « walkable », it can be seen and « walked on », facilitating the encounters and interactions. Adapted to the different scales that characterize this village, a string of micro-interventions develops itself along this thread and broadens the uses. Thus, the school comes out of its boundaries and makes village and community.

THE SCHOOL

The school is no longer a building

It is an ecosystem, a living organism that is part of the urban tissue. Schools are the heart of the village. A geographical and neuralgic, living heart. They define the village. Straddling the Drève, they are installed both on the tissue of the existing school and in the park of the Bosquet. The school-village takes as a starting point of reflection the mutualization of school's « satellite » equipments: half-board, sports hall, library, workshops... Indeed many useful equipments for the life of the village. Also, in a frugal approach, these facilities are built both for the school time (daily schedules) and also for the inhabitants free time (evenings, weekends and school vacations). The equipment thus becomes total, and its economy, virtuous.

School of life

Children are the center of the village's life. They are vectors of sedentarization of a family, as well as the future of a commune. We take as our starting point this energy to favorize interactions, the virtuous exchanges to a village's life. What makes a village is the federation of its population in its diversity. Thus, through the differences in ages and schedules, the school's village will create an ecosystem that encourages encounters and interactions between inhabitants. Between securing devices and urban porosity, an uniform enclosure takes place to structure space and flow. This simple, frugal infrastructure creates the school. It connects the existing buildings and brings them to light. The original school is the high point. A true *hortus conclusus*, the device introduces two worlds: one of

the porosities with the city; new urban crossings through a village equipment. And then an interior world. Landscaped haven of peace favoring encounters, without premeditating them. A place of possibilities. The general economy and an attention to the already existing were vectors of this project. *The already existing*, by the attention given to the basic frame of the existing school becoming the structural rhythm of the enclosure. The *general economy*, by this simple roof allowing here to be sheltered, here to be closed but not heated, there to be in interior. All this according to the present and future needs of the school and the village. By dissociating the structure and the envelope, the system is evolutionary, not fixed but versatile, just like the evolution of a community. Like an organism, the equipment follows its time. In a gentle attention to the already existing, the system adapts, it is transformed. When it meets an existing building, it respectfully leans against it. When it meets a tree, it opens up and goes around it. When it meets a program that is larger than the classrooms, it thickens, in a smooth score with variations.

School of landscape

On the other side of the Drève, the frame extends to become a nursery school. Adapting to the topography, the school is encased in the trunks of the trees of the park's grove. Thus, naturally, the flows are divided and the equipment becomes autonomous in accordance with the need to control of a nursery school. The little ones evolve in an equipment immersed in the nature whose heart is a sample. The pedagogy of the *landscape school* thus takes all its scale. The school, on the first floor, is installed at the level of the grove. Its roof is in continuity with the elementary school and the Drève. The walkway is therefore extended on the school's roof, giving a view on the courtyard below without being able to access it. This walk is guided by the landscape through the tree tops and joins at its end, the suspended footbridge of the grove. The two facilities are thus inserted into the the two characteristics of the village: the urban tissue and the natural landscape revealing their own qualities while offering them to the inhabitants.

THE OPEN-AIR CINEMA

The structure of the open-air cinema is a signal whilst both entering and leaving the city. At a scale of the Arenberg gap, this simple equipment, inscribed in the landscape with the forest as a backdrop, puts immediately Wallers on a territorial scale through the broadcasting of events such as the Paris-Roubaix or the previews of the audiovisual center of excellence of Créative Mine. Furthermore, it can be the support of local events bringing together the inhabitants (i.e. end of year party, concerts, July 14, etc.)

THE SPORTS GLADES

In fact, the sports glades create fields of different sizes and practices: managed like a bocage network, they generate different intimacy levels for the practice and puts the sports field on a reduced scale - to the one of its only perimeter. Through its series of groves and copses, the landscape is amplified in order to be used as a natural filter and an ideal setting for students and residents to practice.

THE BEGUINAGES

The beguinages are based on the fine grain of the village dwellings. By their simple orientation and their attachment to the course, these few dwellings develop a flexible reception capacity "in situ" in response to the accommodation as well for the inhabitants whose house is under renovation, as for the temporary staff of Créative Mine and as to allow passing tourists to stay in the town. The spatial arrangement, linked to this diversity of reception, will create virtuous, unpremeditated interactions between the different targeted profiles.

THE CHURCH SQUARE

The church square turns itself into a real place of economic exchange for the village. It is colonized both by cultivated plots - requiring less area than neighboring agricultural plots - as well as by a small hall, at the scale of the community, making it possible to house different functions over the week and over time. The desecrated church becomes the keystone of the system as well as the showcase of craftsmen ships and the permanent place of distribution for local producers.